

## Réel ment ?

— Ce n'est pas croyable !

Julien vient de faire tourner brusquement son siège pivotant et se retrouve dos à son ordinateur, le corps plié en deux, la tête en avant, les yeux écarquillés, le regard fixe.

Ses deux collègues de travail se consultent aussitôt des yeux, quelques longues secondes, puis l'un des deux se décide à interrompre le silence, un sourire au coin des lèvres :

— Ça doit être énorme !

— Si je peux confirmer ce que je viens de découvrir sur l'affaire de la disparition des trois scientifiques, ce sera énorme !

Nouveau regard des deux collègues de Julien, cette fois-ci intrigués par l'état prostré du jeune inspecteur discret, habituellement plongé dans ses données informatiques. Jamais de discussions très longues avec lui, jamais de débordement émotif depuis son arrivée dans le commissariat parisien. Inspecteur stagiaire pour ses études en criminologie, le jeune homme s'intéresse actuellement à la disparition inexplicquée sur le territoire français de trois scientifiques, le même jour.

— Alors ? Demande impatiemment le collègue de Julien.

— Alors, j'ai reçu un mail de New York. Mon correspondant a fait des recherches à ma demande et a découvert

que deux autres scientifiques ont disparu du territoire américain le même jour que les nôtres !

— Et alors, c'est probablement une coïncidence, réflexion d'un des policiers.

— Une coïncidence ! Cinq scientifiques qui se connaissent tous ? Ils partagent le même blog et 'chatent' ensemble sur le net !

Silence.

— Il y a des centaines de scientifiques interconnectés pour leurs recherches. Ils ont peut être décidé de se faire la belle ensemble ! Rire des deux hommes.

Julien hausse les épaules, prêt à se retourner vers son compagnon informatique. C'est alors que le commissaire surgit dans le bureau, un regard noir en direction des deux inspecteurs moqueurs.

— Continue ton enquête, Julien et si tu as besoin de moyens, n'hésite pas à me demander.

— Justement, Monsieur le Commissaire, je souhaiterais rencontrer les familles qui ont signalé la disparition des scientifiques.

Quelques jours plus tard, c'est un Julien fatigué qui pose sa veste sur un dossier de chaise, avant de s'enfoncer dans le fauteuil qui fait face à son ordinateur.

— Alors, Julien, ce dernier voyage s'est bien passé ?

Il ne souhaite plus répondre aux moqueries de ses deux collègues de bureau, mais éducation oblige, il relève la tête.

— Vous savez, trois familles inquiètes se trouvant à deux milles kilomètres de distance, rencontrées en 48 heures, cela relève plus du sport que du voyage.

— Ok, dis-nous quand tu seras en mesure de nous donner des conclusions sur les disparitions mondiales des scientifiques.

— Vous les aurez quand je me serai fait enlever...

— Ca, c'est une bonne idée ! Rires gras de ses aînés.

— Dépêche-toi de devenir scientifique alors !

L'air las, Julien se dirige vers le bureau du commissaire. Ils ont rendez-vous pour une mise en état du dossier.

— Bonjour Julien. Ou en sommes-nous ?

— J'ai comptabilisé huit scientifiques interconnectés ensemble sur Internet et disparus le même jour dans plusieurs des pays coopérants avec la police française. Peut-être y en a-il plus, peut-être est-ce normal, ce 'taux de disparition' de chercheurs... Puisque je n'ai pas trouvé de statistiques officielles sur ce type de disparition.

— J'ai le taux de disparition à l'échelle mondiale, Julien... J'ai appelé les polices spéciales, vous savez, celles proches des gouvernements. Eux tiennent des statistiques sur leurs populations de scientifiques. Quand ils ont entendu le nombre de huit chercheurs disparus le même jour en France, en Angleterre, à New York et en Grèce, je les ai sentis inquiets. Tu as soulevé une grosse affaire, Julien, mais maintenant, nous sommes obligés de laisser les polices spéciales s'en occuper...

— Mais...

— Julien, ceci ressemble plus à une affaire d'espionnage que de criminologie. Il ne te servira à rien de perdre du temps avec ce dossier. De toute manière, nous avons été déchargés du dossier. Pour tes études, je te confie un nouveau dossier, du vrai crime, avec l'affaire 'Nathalie'. Marie-France va te l'apporter dans quelques minutes.

Le commissaire désire manifestement clore la conversation.

Julien, déçu mais toujours poli, laisse échapper un léger 'Merci, Monsieur le Commissaire' et retourne dans son bureau. Il aurait aimé lui communiquer ce qu'il a découvert de commun entre tous ces scientifiques disparus le même jour, mais maintenant à quoi bon ?

Le lendemain, alors qu'il commence à étudier le dossier 'Nathalie', sombre histoire du meurtre d'une prostituée, le commissaire surgit dans le bureau.

— Julien, venez me voir !

Julien suit silencieusement son supérieur jusque dans le bureau et ferme la porte derrière lui.

— Je voulais juste t'apprendre une bonne nouvelle : les polices de New York et de Paris ont retrouvé cinq de tes chercheurs disparus, tous en excellente santé ! Ils s'étaient absentés quelques jours pour se rencontrer, sans en avertir leurs proches. Cinq autres étaient avec eux, ils étaient donc dix dans le monde à avoir disparus en même temps. Ils devraient tous revenir dans leur famille maintenant qu'ils ont fini leur 'réunion secrète'. Ils n'ont pas voulu me donner la raison de l'urgence de leur rencontre, mais ils m'ont dit qu'ils faisaient partie d'un cercle de recherche qu'ils appellent 'les chercheurs apparus', amusant non ?

— Oui... Répond Julien en pensant que ce nom ressemble à une blague de scientifiques poètes.

— Voilà mon petit Julien, vous avez l'esprit libre pour vous occuper du dossier 'Nathalie'.

*'Curieux cette réflexion du commissaire', se dit Julien alors qu'il se dirige vers la porte. 'Il sait que la conclusion de l'affaire des scientifiques disparus ne me satisfait pas. En fait, c'est sa réflexion qui me rend conscient de ma petite voix qui ne cesse de me dire que quelque chose cloche dans cette affaire...'*

Julien marque une pause.

— Monsieur le commissaire, puis-je prendre quelques jours de congé la semaine prochaine, même si j'emporte l'affaire 'Nathalie' avec moi ?

— Si c'est pour travailler, pas de problème.

Revenu dans son bureau, Julien est soulagé de voir que ses collègues se sont absentés. Tant mieux, c'est vendredi, il va pouvoir poser ses jours de congés et réfléchir tranquillement sans avoir à se justifier. Le plan de Julien est simple : il va suivre les deux affaires en parallèle, celle des ' Chercheurs apparatus ' pour le plaisir et l'intrigue, celle de ' Nathalie ' pour ses études.

Première action : il va finir de se documenter sur le sujet débattu par les chercheurs sur Internet quelques minutes avant de disparaître. Le commissaire n'a pas daigné connaître ce détail, mais il est d'importance. Julien ne peut croire qu'ils avaient pu 'chater' en simultané à des kilomètres de distances et d'heures et décider de se rencontrer en pleine conversation. Une rencontre, cela se prépare un minimum.

Et ce nom du cercle des ' Chercheurs apparatus ' lui paraît cacher sous l'humour quelque chose de très sérieux. Décidément, la petite voix de Julien, son instinct, le taraude. Il faut qu'il trouve ce qui se passe pendant sa semaine de congé !

En attendant, Julien se connecte à son ordinateur et recherche les pages de blog des scientifiques en question. Il y a quatre jours, il est tombé sur leurs écrits en tapant leurs noms, mais aujourd'hui seules quelques lignes sans intérêt apparaissent. Rien à voir avec ce qu'il a lu d'eux !

Julien tente alors une nouvelle recherche à partir de leurs spécialités : biologiste, physicien, psychologue mathématicien... Toujours rien.

Julien tente encore, une fois, deux fois, de toutes les manières, il essaie de retrouver les pages numériques qu'il a lu il y a quelques jours encore, celles qui parlaient de cellule fécondée, de génétique, de psychologie... Mais rien ! Plus aucune page !

Tout à coup, il se recule par rapport à son écran. Il se passe quelque chose d'anormal, c'est certain !

Heureusement, il se rappelle avoir enregistré une copie de toutes ces pages sur sa clé Usb. Il se jette sur son sac, sort sa clé, la branche sur son ordinateur et s'apprête à l'ouvrir quand tout à coup son instinct le stop : il est au bureau, il s'est occupé de cette affaire, il y a des disparitions d'individus, disparition de traces numériques... Et s'il était en danger ? Il faut qu'il soit prudent car il s'agit d'une affaire d'espionnage, il n'y a plus de doute.

Julien reprend sa clé Usb, la met dans la poche de sa chemise, sur son cœur qu'il sent battre très fort et entre chez lui.

A peine arrivé, il se jette sur son ordinateur personnel, l'allume et coupe la transmission Wifi pour être sûr de ne pas être espionné ni même dérangé par son téléphone.

Il ouvre les documents que les scientifiques s'étaient échangés sur internet. Il va se documenter sur ce qui les préoccupait avant leur disparition. Une fois bien informé, il compte se faire passer pour un scientifique, jusqu'à intégrer leur cercle, si possible.

Avec les notions qu'il a acquises dans ses études en criminologie, il essaiera de passer pour un psychologue, juste le temps d'en savoir plus.

## Unique ment ?

Julien évoluait entre deux sommeils, il en était vaguement conscient.

Dans son rêve, il se trouvait dans l'angle d'un cube. Il apercevait quelqu'un d'autre, dans l'angle en face du cube.

Il se sentait irrésistiblement attiré vers cette forme. Dans son rêve il n'y avait pas de doute, c'était ce qu'il avait toujours recherché, un ego idéal.

Irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, il n'y avait plus d'alternative, il n'y avait qu'un seul point de rencontre : le centre du cube.

Au point de rencontre, ce fut violent, fort et jouissif ! Ils ne formaient plus qu'un ! Sensation de plénitude, sensation d'amour parfait dans une explosion d'énergie.

De cette explosion éblouissante, Julien s'épanouissait. Tandis qu'il perdait conscience comme on s'endort après l'amour, son épanouissement lui semblait physique, exponentiel comme s'il se diluait depuis le centre du cube vers les parois qui s'éloignaient au fur et à mesure...

Soudain, Julien reprend ses esprits dans une pénombre intense, épaisse, totale, épuisé. Il a perdu la mémoire ! Il se souvient vaguement de quelque chose de dramatique, de fort... Qu'il a aimé. Oui, cette vague impression l'obsède : quelque chose lui est arrivé, de chaud et d'éblouissant.

Maintenant il est seul, flottant dans un espace ou rien ne le soutient, rien ne le suspend. Seul, au milieu de nulle

part, sans attache, ni poids ni gravitation... Tout juste un volume dans le noir de cet étrange et sombre univers.

Il n'est pas tout à fait éveillé, mais il a déjà peur, une peur instinctive du noir, comme s'il n'avait connu que la lumière. Il a envie de crier, mais son cri dont la force revient à lui en échos n'est que vibrations silencieuses.

Il sent, il sait qu'il y a quelque chose dans le noir. Il lui semble même saisir des instants de sons, de couleurs, des jets de lumière fulgurants. Mais Julien n'a pas le temps de voir s'ils existent ou s'ils sont chimères de son esprit en ébullition.

En effet, son cerveau bouillonne de milles choses inintelligibles qui font des formes dans son imagination.

Dans tout ce brouillard d'émotions et d'images, il n'a pas encore pris conscience que ce qui suspend son corps est agréable, doux. Il n'a pas faim, ni soif ni chaud ni froid. Il ne voit pas, mais il se sent bien. Alors il est confiant...

Julien s'éveille de plus en plus. Peu à peu, il perçoit qu'il se passe de plus en plus de chose autour de lui : du bruit, de l'agitation qui semblent arriver d'en haut, mais aussi d'en bas, de droite et de gauche.

Au fur et à mesure, cette effervescence l'anime. Elle est communicative : Il a envie de bouger lui aussi, de faire quelque chose, de parler à quelqu'un !

Alors, Julien s'agite et touche quelque chose. Cela crée une légère lumière électrostatique. Julien bouge de nouveau et touche sa main. Aussitôt un nouveau jet de lumière. Il écarquille les yeux pour mieux voir et tente de demander 'de la lumière !' Mais en guise de son, c'est un feu d'artifice d'étincelles lumineuses qui sort de sa bouche et dissipe la pénombre !

Julien se fige, la nuit revient. Il vient de faire une découverte, une relation : Ses tentatives de communication semblent produire de la lumière. De nouveau il s'agite, tente de parler mentalement de tout et de rien. Aussitôt, la pénombre s'éclaire autour lui, comme si l'écho de ses pensées et de ses gestes, en bousculant l'air environnant en consumait les particules, en d'infinis petits feux.

Maintenant il distingue assez bien pour apercevoir vaguement des parois sphériques d'un rouge jaune orangé, tout autour de lui.

Enfermé ! Seul ! Le choc, la peur et tout à coup la pénombre, le noir le plus total. Julien s'est arrêté de bouger. Il est fatigué, il est désespéré.

La pénombre revient mais pas complètement cette fois. Il lui semble apercevoir de la lumière de l'autre coté des parois de sa prison.

La lumière n'est donc pas loin. Il la désire. Pourtant, c'est pour voir un espace réduit, un univers limité... Avec la lumière il avait espoir et à cause de la lumière, il va le perdre.

Pourtant non ! Il a un besoin impératif de savoir, plus fort que celui du renoncement. Pourquoi chercher à savoir ? Savoir pour chercher la lumière ? Ou se sentir moins seul ?

C'est alors qu'il se rappelle, vaguement, avoir connu en effet quelqu'un d'autre...

Quelqu'un d'autre ! Alors, il devient impatient de savoir ce qui se trouve là derrière, de découvrir cet autre univers...

